

CINEMIEN

Lange Winkelhaakstraat 26

2060 Antwerpen

t. 03 – 231 0931

www.cinemien.be

presenteert / présente



release: 24/08/2016

Persmappen en beeldmateriaal van al onze actuele titels kan u downloaden van onze site:

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et les images de nos films sur:

www.cinemien.be

TANNA - Synopsis nl

Wawa en Dain zijn verliefd op elkaar maar de tradities van hun stam weerhouden hen ervan bij elkaar te blijven. Wawa en Dain vluchtten van hun thuis en een groot conflict tussen de stammen lijkt onvermijdelijk.

Het prachtige landschap van het Vulkaaneiland Tanna is de achtergrond van dit ontroerende Romeo en Julia-verhaal dat gebaseerd is op ware gebeurtenissen en uitgevoerd door een van de laatste traditionele stammen van Vanuatu.

2015 – Vanuatu, Australië – 104 minuten - Beeldformaat 1.78.1 - Geluidsformaat 5.1

TANNA - Synopsis fr

Dans l'une des dernières tribus traditionnelles du monde, une jeune fille rompt son mariage arrangé pour s'enfuir avec l'homme qu'elle aime. Les amoureux déclenchent ainsi une guerre qui menace leur clan.

Tanna est l'histoire vraie qui bouleversa la vie des habitants d'une petite île du Pacifique et fit réviser la constitution d'un pays.

2015 – Vanuatu, Australie – 104 minutes - Format image 1.78.1 - Format son 5.1



TANNA – cast

Dain.....	Mungau Dain
Wawa.....	Marie Wawa
Selin	Marceline Rofit
Chef Charlie	Chef Charlie Kahla
de grootvader en sjamaan / le grand-père et chamane	Albi Nangia
de vader / le père	Lingai Kowia
de grootmoeder / la grande-mère	Dadwa Mungau
de moeder / la mère	Linette Yowayin
Kapan Cook.....	Kapan Cook
chef voor de vrede / chef pour la paix	Chef Mungau Yokay
Chef Imedin	Chef Mikum Tainakou

TANNA – crew

regisseurs / réalisateurs	Bentley Dean et Martin Butler
cultureel directeur / directeur culturel	Jimmy Joseph Nako
scenario / scenario	Bentley Dean, Martin Butler & John Collee, in samenwerking met de bevolking van Yakel / en collaboration avec le peuple Yakel
producenten / producteurs.....	Martin Burtler, Bentley Dean, Carolyn Johnson
lokale producente / productrice locale.....	Julie Byrne
cinematografie / chef opérateur.....	Bentley Dean
montage	Tania Michel Nehme
geluid / son.....	Emma Bortignon
muziek / musique	Antony Partos
zang /chant.....	Lisa Gerrard



TANNA – background / contexte

People first arrived on Tanna in Vanuatu about 3,000 years ago when the Lapita sailed from the Bismarck archipelago in Papua New Guinea to colonise the islands. They brought along pigs, chickens, pottery and a host of crops that are still the mainstay on Tanna today.

The English Captain James Cook was the first European to visit Tanna in 1774, followed by missionaries in the 19th century. In the mid 20th century, a powerful local movement rejecting the colonial presence emerged, advocating a return to Kastom and abandonment of western clothes, money and schools.

Though the leaders were arrested, exiled, and imprisoned, the movement swept the island and still retains respect to this day.

Today, Yakel is one of a number of villages in Tanna's central mountain chain that have held on to their fully traditional Kastom lifestyle, maintaining its belief system and social structure despite contact with the modern world.

Theirs is a deliberate choice to protect and nurture the old ways.

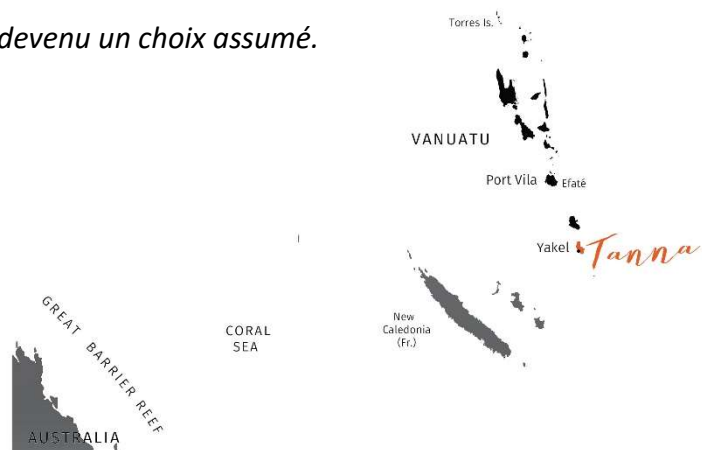
Les premiers hommes arrivent à Tanna, au Vanuatu, il y a environ 3 000 ans, lorsque les Lapita partent de l'archipel de Bismarck, en Papouasie Nouvelle-Guinée, pour coloniser les îles. Ils apportent avec eux des cochons, des poulets, mais aussi l'art de la poterie et une variété de cultures qui sont encore aujourd'hui les piliers de Tanna.

L'explorateur anglais James Cook est le premier Européen à visiter Tanna en 1774, suivi par une série de missionnaires au XIXe siècle. Au milieu du XXe siècle, émerge un puissant mouvement local qui rejette la présence coloniale au profit d'un retour à la Kastom (culture traditionnelle du Vanuatu) et de l'abandon de la monnaie, des écoles et des vêtements occidentaux.

Bien que ses dirigeants soient arrêtés, exilés et emprisonnés, le mouvement retentit dans toute l'île et bénéficie aujourd'hui encore d'un certain respect.

Yakel est l'un des villages situés dans les montagnes centrales de Tanna. Ces villages ont conservé un mode de vie traditionnel en maintenant un système social et religieux qui leur est propre, malgré les contacts avec le monde moderne.

Protéger et perpétuer les traditions est devenu un choix assumé.



Tanna

An island of 30,000 people in the south of the Vanuatu's archipelago, which became independent from Britain and France in 1980.

Une île de 30 000 habitants située au sud de l'archipel du Vanuatu. Elle a fait partie du condominium des Nouvelles-Hébrides, colonie franco-britannique, jusqu'à son indépendance en 1980.

Kastom

The traditional cosmology of Vanuatu, a system of laws, beliefs, songs, dances and patriarchal social structures.

La cosmologie traditionnelle du Vanuatu. Elle comprend un système de lois et de croyances, des chants et des danses, et une structure sociale patriarcale.

Kastom Roads / Voies de la Kastom

The metaphorical roads that link Tanna's Kastom groups together, which can be closed by war and opened by peace, allowing the exchange of goods and people to resume.

Les voies métaphoriques qui lient les différentes tribus de Tanna entre elles. Elles peuvent être fermées par la guerre et rouvertes par la paix, permettant ainsi aux échanges de biens entre les tribus de reprendre.

Kava

Traditional drink known for its relaxing and hallucinating powers.

Boisson traditionnelle connue pour ses vertus relaxantes et hallucinogènes.

Burying the Club

A formal ceremony to end conflict between tribal groups. A peace-making chief calls the disputing parties, in front of a witness chief, to agree on terms and exchange pigs, kava and brides to seal the peace.

Une cérémonie officielle pour mettre fin aux conflits entre les tribus. Un chef de paix convie les clans adverses devant un autre chef témoin, afin de trouver un accord sur les termes d'échange de cochon, de kava et d'épouses et de sceller la paix.

Yahul

The Yakel name for the active volcano that dominates the southern part of Tanna. She is their Spirit Mother.

Le nom Yakel du volcan actif qui domine le sud de l'île de Tanna. Les habitants le considèrent comme leur mère spirituelle.



TANNA – director's note / note d'intention

The Yakel tribe of Tanna island, Vanuatu, still hunt with bows and arrows and make their clothes and houses entirely from materials gathered in the surrounding jungle. Their days begin with the rising sun and end with a kava ceremony at sunset. It's a life that has all but disappeared in modern times, yet people here are proud of their culture – 'Kastom' – and want to share it with the rest of the world. For seven months we lived together, exchanging food, stories, ceremonies, laughter, pain and adventures. Bentley's children played with theirs, learning their language and way of life.

One day the men sung a deeply moving song about two lovers who dared defy the ancient laws of arranged marriage, some 20 years earlier. They said the young lovers' story changed the course of Kastom on the island.

Tanna is a cinematic translation of that song – which is at its heart a story of the universally transformative power of love.

Working so closely with the people of Yakel has been one of the most rewarding experiences of our creative lives. Together we have opened a rare window into a rapidly vanishing world full of hope and dynamism.



Peter Kowia , Martin Butler, Lingai Kowia, Bentley Dean, Caha Toata, JJ

Les habitants de Yakel, sur l'île de Tanna, chassent toujours avec un arc et des flèches. Ils confectionnent leurs vêtements et leurs habitations uniquement à partir des matériaux trouvés dans la jungle environnante. Leur journée commence au lever du soleil et s'achève avec la cérémonie du kava au coucher du soleil. C'est un mode de vie qui a pratiquement disparu aujourd'hui, mais le peuple reste fier de sa culture, la « Kastom », et souhaite la faire connaître au reste du monde.

Pendant sept mois, nous avons vécu ensemble, partagé nourriture, histoires, cérémonies, rires et peines, toutes les aventures du quotidien.

Les enfants de Bentley ont joué avec ceux de Yakel, apprenant leur langue et leur mode de vie. Un jour, les hommes ont interprété un chant très émouvant parlant de deux amants qui ont osé défier les lois ancestrales des mariages arrangés, il y a une vingtaine d'années. L'histoire de ces deux amants a remis en question la Kastom sur l'île.

Tanna est une traduction cinématographique de ce chant, qui est au coeur d'une histoire universelle sur le pouvoir de l'amour.

Travailler si étroitement avec les habitants de Yakel a été l'une des expériences les plus enrichissantes de notre vie. Ensemble, nous avons ouvert la porte d'un monde en train de disparaître, et pourtant bien vivant et plein d'espoir.



Women of Yakel collect shells

How did such an unusual film come to be made?

BENTLEY: Back in 2004 I found myself on the lip of Tanna's very active volcano discussing geopolitics with the leader of the millenarian John Frum movement for SBS' international current affairs program, Dateline. With deep concern Chief Isaac explained how he was beginning to doubt whether the USA would fulfill the prophecy of returning to Tanna and questioned their recent invasion of Iraq. "In World War 2, they stopped the Japanese here. They did good. But why are they in Iraq? I think it's for money." On cue the volcano ejected lava and ash in an almighty eruption. Perhaps responding to my wide eyes Chief Isaac reassured me: "Tanna is one special island". He's right. Just 50km by 20km it contains dense rainforest, black and white sand beaches, brilliant coral and a stark ash plain. But it also contains one of the most diverse and unique set of belief systems in the world. Among all the Pacific Islands Tanna is probably the strongest for following Kastom. I remember thinking it would be great to find an excuse to stay longer, learn more, maybe make a film here one day.

MARTIN: In mid 2013 we had just finished a landmark series on the Aboriginal history of Australia and were between projects. Bentley told me he wanted to live with his partner and two young children in a very different culture before they started school and proposed we make a feature film on Tanna. Given that neither of us had made drama before and we had no money I thought it a particularly ambitious plan, if not foolhardy. But we knew we had a couple of strong advantages. Our two person crew using equipment we owned, enabled us to film for many months without huge expense and we had developed a successful way of filming with traditional people based on respect, patience and personal rapport. We went to Tanna to test the waters.

The head of Tanna's Culture Centre, Jacob Kapere, suggested visiting the village of Yakel to discuss the idea. We were welcomed warmly by the men, all dressed in nambas (penis sheaths), and invited to drink kava. The next morning we played Rolf De Heer's Ten Canoes on a laptop to demonstrate the type of film we might make – a film based on their stories, with them as writers and actors. They had never seen a feature film before. But what they wanted to know was: Can we start tomorrow? During those first few days on Tanna, we were taken to the other side of the island where a big meeting was taking place between all the tribes from the area. A young couple were in love but she had been promised to another tribe as part of an arranged marriage. We were fascinated. Passions flared and in the end it was agreed that each side should exchange kava and pigs and that the couple could stay together and marry, as long as her tribe provided another woman in the future. We were told after that these disputes were not resolved so easily in the past. Star crossed lovers, tribal disputes, challenge to the old ways – some powerful dramatic themes were emerging.

How did you do the casting?

BENTLEY : There was a lot of life meeting art in the process of casting. The Chief of Yakel plays the Chief of Yakel – Chief Charlie. The medicine man plays the Medicine Man. Everyone agreed that Mungau should play the leading man, Dain, because he was the most handsome.

But he was petrified of showing physical affection with a woman in public – something that is strictly taboo. Collectively, we convinced him and by the end of the film he was quite comfortable lying on a beach having his nipples squeezed by the ravishing Marie Wawa.

Marie, who plays Wawa was a one of a kind but took a long time to find. Every other girl we auditioned could barely look Mungau in the eye – light years from the feisty teenager the film called for. But the instant Martin saw Marie, he knew she was the one (Bentley could only see blurred shapes at the time due to severe viral conjunctivitis) – stunning, with an infectious laugh and great emotional depth in her eyes.

MARTIN : The Peacemaking Tribe and Witness Tribe were drawn from neighbouring tribes more or less in line with their traditional roles. Astonishingly, the men thought the enemy tribe, The Imedin, should be played by the tribe with whom Yakel were having a real-life bloody land dispute.

They saw great potential: just as the enemy tribes come together in the film, so too will they. Lingai went across the valley to ask. It didn't go well. Their chief flatly refused, calling Lingai a bastard – which is the worst possible thing you can say to a Tannese man as it implies he has no right to his land. Lingai beat him up, and several other men when they tried to ambush him. The film nearly ended before it began but all was eventually resolved by a meeting where pigs and kava were exchanged. They decided it would be better to cast Supreme Chief Mikum and his people as The Imedin. With a real-life nickname, Tangalua (Snake), he couldn't have been more menacing.

How did you work with the Yakel people to get their impressive performances?

BENTLEY : Tanna was shot in an unusual way. None of the actors are literate or have had any experience acting. The story and dialogue were developed through workshopping and improvisation on location. At the start of filming each scene we would ask everyone on location what would happen in real life. Say for the Burying the Club ceremony – they would block out the direction tribes would come from, where they'd sit, the order that chiefs would speak, when they'd sacrifice pigs and exchange kava, what the men would say, and what the women would whisper in the background. Essential lines were hit, but we always left room for the spontaneous performances everyone excelled at. Because we had discussed the story together over many months, everyone knew the emotional arc of each scene and could move freely within character as if it were happening for real.

MARTIN : We began filming rehearsals in March 2014 to get ourselves and the actors used to working with the camera. We weren't sure what the style of filming would be until this moment. Amazingly this very first rehearsal is in the final film – the scene where Chief Charlie teaches the peace song to the men of the Yakel. Bentley remembers feeling goosebumps as he began capturing extraordinary nuanced performances – Charlie goading and persuading, group acceptance, reluctance overcome from Lingai and defiance from Dain. We decided

there would be no more rehearsals. We'd shoot for real. The atmosphere on the shoot was deliberately low key. We teased each other a lot and there was much laughter. It's our view that this 'embedded' and intimate filmmaking style is probably the only way this film could have been made.

How do you share your tasks in your film production?

BENTLEY & MARTIN : We've been working together for more than seven years, always co-directing, with Bentley filming and Martin recording sound. We co-produce all our own projects and only work on one at a time. We know each other's thoughts and aesthetics so well now that often we don't talk while filming. We just know what feels right. We also write together, flinging the script between us – often on a daily basis. Sometimes we'll argue a point passionately, sleep on it, then argue the other's point of view just as passionately. It's an enormously stimulating process.

What are some of your most memorable moments?

MARTIN: My very first afternoon in Yakel was certainly memorable. It was kava time. In Yakel, the kava is prepared in the traditional way. Uninitiated men clean the roots and chew them for about fifteen minutes until they are a soft brown mush. This is spat out onto a broad leaf, mixed with water and squeezed through a coconut leaf into a coconut shell. It's a grey/brown cloudy liquid that tastes and smells of the earth. This was my first experience of traditional kava and it blew my mind. The kava in Vanuatu, and Tanna in particular, is much stronger than elsewhere in the Pacific. First off it numbs the mouth and lips, but within ten minutes there's a warm flow of elation in the brain and as the soft light of dusk turns into night a wonderful sense of empathy with nature and the people around you. After taking kava the chatter dies away and the soporific effects tend to a silent meditation. Slowly and quietly the men drift away to separate corners of the nakamal, carrying a fire stick to make their own fire. I sat at the fireside with Albi, who plays the Shaman, and meditated about our plans. It was an intoxicating experience and one that was repeated almost every evening that we were in Yakel.

BENTLEY: Every time we filmed at the volcano – the Spirit Mother, Yahul – was a memorable moment for me. There was no need for CGI – every eruption was very real and at times scary. Selin had never seen Yahul before making this film – it felt special to capture her awe and nascent understanding as she met and got to know Yahul for the very first time. It was a feeling that I shared over dozens of visits. Yahul has many moods. On the very first trip She killed the camera with acid rain. On the last trip with Dain and Wawa, a perfectly timed eruption created what could be one of the great rendezvous of lovers of cinema! It was impossible for me to be in the presence of Yahul and not feel our planet is alive.

JANITA (LOCATION PRODUCER): Within days of arriving, it was clear my fear of our two and four year olds getting lost in the jungle wouldn't be realised. There was no going anywhere without a gaggle of Yakel kids holding your hands. Even if you managed to sneak off, it was moments until a 'lewher!' (hello!) and someone's head would pop out from behind a tree. It was surprisingly hard to find privacy on a remote island! So our kids were absorbed into village life, picked up the language, went on adventures and visited families we'd never met up the mountain, and ate bats and BBQd pigs intestines wound on sticks while we'd go off to film. We'd discover what they'd been up to at the end of the day when we scrolled through the photos from our stills camera lent to the older kids. I'll never forget the first time I saw our two year old gingerly wielding a machete that was almost as big as him.

What do the tribe think of the film?

We promised the people of Yakel they would be the first in the world to see Tanna. But a few weeks before the scheduled Cast and Crew screening, Cyclone Pam devastated Vanuatu and Yakel was not spared. Every house, except a specially built traditional cyclone proof hut, was destroyed. Thankfully no one was killed. Incredibly they insisted we come to show the film as planned. Yakel was barely recognisable – trees were flattened, crops destroyed, but already about a third of the huts had been rebuilt and they'd buried enough food before the cyclone to keep them going short term.

Spirits were high as they erected a screen we had brought – two white sheets sewn together – lashed to a massive banyan tree that had survived the winds. Tribes from all directions came to watch. It was an unforgettable experience. No one had ever been to a cinema. It was their first film and it starred them in their own language, telling their own story. There were whoops of joy and laughter, tut-tuts when the lovers did the wrong thing, teenage boys sniggering during the love scenes while young girls at the front shouted at them to keep quiet.

The following day, after much internal discussion, the chiefs gave us what will be our best review. "We know you came here with your equipment and idea to make a film, but we want to inform you that we consider this our film." They said the film reflected the truth and would help keep Kastom strong. They gave us a chicken and sacred kava root.

Comment vous est venue l'idée d'un tel film, et comment a-t-il pu être produit ?

BENTLEY : En 2004, je me trouvais au sommet du volcan actif de Tanna pour réaliser un reportage TV. Je discutais avec un chef de la tribu. Soudain, le volcan crache un mélange de lave et de cendres dans une éruption impressionnante. Sans doute en réponse à mes yeux ébahis, le Chef me rassure : « Tanna est une île très spéciale. » Il a raison. A peine 50 kilomètres sur 20, elle est faite de forêts tropicales denses, de plages de sable blanc et noir, et de plaines de cendre austères. Mais elle abrite également l'un des éventails de systèmes de croyances les plus variés et uniques. Parmi toutes les îles du Pacifique, Tanna est sans doute celle qui suit de plus près la tradition de la Kastom. J'ai pensé qu'il serait intéressant de rester sur l'île un peu plus pour en apprendre davantage, et pouvoir faire un film un jour.

MARTIN : Mi-2013, nous venions d'achever une série sur l'histoire des Aborigènes en Australie et nous étions entre plusieurs projets. Bentley m'a parlé de son envie de réaliser un long métrage sur Tanna. Etant donné qu'aucun d'entre nous n'avait réalisé de drame jusqu'à présent et que nous n'avions pas d'argent, c'était un projet ambitieux, voire téméraire. Mais nous avons deux avantages : nos équipements nous appartiennent et nous permettaient de filmer plusieurs mois sans trop de frais, et nous avons également développé une façon efficace de filmer avec les tribus traditionnelles, basée sur le respect, la patience et les rapports personnels.

Comment avez-vous présenté le projet aux habitants ?

MARTIN : Nous sommes allés à Tanna pour prendre la température. Le directeur du centre culturel, Jacob Kapere, a proposé de visiter le village de Yakel pour discuter du projet. Nous avons été chaleureusement accueillis par les hommes, tous habillés de nambas (étuis péniens), qui nous ont invités à boire du kava. Le lendemain, nous leur avons montré 10 Canoés, 150 lances et 3 épouses de Rolf de Heer afin qu'ils voient quel type de film nous souhaitons faire : un long métrage basé sur leur histoire, et qui les sollicite comme acteurs et scénaristes. Ils n'avaient jamais vu de film avant cela, mais leur première question a été : peut-on commencer demain ?

BENTLEY : Durant ces premiers jours sur Tanna, nous avons assisté à un grand rassemblement qui avait lieu avec toutes les tribus des environs. Il était question d'un jeune couple amoureux, mais la jeune femme avait été promise à une autre tribu dans le cadre d'un mariage arrangé. Nous étions fascinés. Les discussions ont été passionnées, mais à la fin, il a été décidé que les deux tribus devaient échanger du kava et des cochons et que le couple pouvait rester ensemble et se marier, tant que la tribu proposait une autre jeune femme pour le mariage. On nous a expliqué que ces disputes n'étaient pas résolues aussi rapidement par le passé. Amants maudits, querelles tribales, remise en cause des traditions : de puissants thèmes dramaturgiques ont alors émergé.

Comment s'est passé le casting ?

BENTLEY : Concernant le casting, la fiction a rejoint la plupart du temps la réalité : Le Chef de Yakel incarne le Chef de Yakel, Chef Charlie. Le chamane est joué par le chamane du village. Tout le monde s'est mis d'accord sur le fait que Mungau devait incarner Dain, le rôle principal, parce qu'il était le plus beau. Il était terrifié de devoir jouer des marques physiques d'affection envers une femme en public, une chose vraiment taboue pour eux. Nous l'avons convaincu collectivement et à la fin du tournage, il était très à l'aise avec le fait d'être allongé sur la plage et de se faire pincer les tétons par la superbe Marie Wawa.

Marie, qui incarne Wawa, est extraordinaire mais nous avons mis un certain temps pour la trouver. Toutes les filles que nous avons auditionnées osaient à peine regarder Mungau dans les yeux, un comportement à des années-lumière de l'adolescente fouguese que nous cherchions. Mais lorsque Martin a vu Marie, il a tout de suite su que c'était elle. Elle était éblouissante, avec un rire contagieux et une vraie profondeur émotionnelle dans les yeux.

MARTIN : Nous avons choisi la tribu de paix et la tribu témoin parmi les tribus voisines, en fonction des rôles qu'elles occupent traditionnellement. De façon assez étonnante, les hommes voulaient que la tribu ennemie, les Imedin, soit incarnée par la tribu avec laquelle Yakel est réellement en conflit pour des questions de territoire. Ils voyaient là un fort potentiel : comme les tribus fictives du film se réconcilient à la fin, cela entraînerait leur réconciliation dans la réalité.

Lingai a traversé la vallée pour leur demander, mais ça ne s'est pas bien passé. Le chef a refusé et insulté Lingai et ce dernier s'est battu.

Le film a failli s'interrompre avant même d'avoir commencé, mais les deux tribus ont finalement résolu la situation. Ils ont ensuite décidé qu'il serait plus judicieux de choisir le Chef Suprême Mikum et son peuple pour incarner les Imedin. Avec son surnom de Tangalua (Le Serpent), on ne pouvait pas faire plus menaçant.

Comment avez-vous travaillé avec le peuple de Yakel pour obtenir ces très belles performances d'acteur ?

BENTLEY : Tanna n'a pas été un tournage classique. Aucun des acteurs n'était lettré ni n'avait d'expérience de jeu. Nous avons développé l'histoire et les dialogues lors d'ateliers et de sessions d'improvisation.

A chaque fois, avant de filmer une scène, nous demandions à toutes les personnes présentes ce qu'il se passerait dans la vraie vie. Par exemple, pour la cérémonie d'enterrement du bâton : ils nous désignaient les directions par lesquelles les tribus arrivent, l'endroit où elles s'assoient, ils nous expliquaient l'ordre dans lequel chaque chef parle, à quel moment ils sacrifient les cochons et échangent du kava, ce que les hommes disent et ce que les femmes murmurent derrière. Nous formions ainsi les lignes narratives principales, mais nous laissions à chaque fois de la place pour l'improvisation dans laquelle chacun excellait. Nous avons tous discuté de l'histoire pendant plusieurs mois, aussi chacun était familier avec les axes émotionnels de chaque scène et venait librement sur le plateau en tant que personnage, comme si la scène se passait dans la vraie vie.

MARTIN : Nous avons commencé les répétitions filmées en mars 2014 pour habituer les acteurs à travailler avec les caméras. De manière assez surprenante, cette première répétition figure dans la version finale du film. : il s'agit de la scène dans laquelle le Chef Charlie apprend au peuple de Yakel le chant de la paix. Bentley se rappelle avoir eu la chair de poule en filmant cet ensemble de performances tout en nuances. Après ça, nous avons décidé qu'il n'y aurait plus de répétitions, nous allons filmer pour de bon ! L'atmosphère pendant le tournage était détendue. Nous nous taquinions et nous riions beaucoup. Pour nous, cette façon de tourner intimiste et intégrée à la vie du peuple était la seule façon de pouvoir réaliser ce film.

Comment vous êtes-vous partagé le travail dans la production ?

BENTLEY ET MARTIN : Nous travaillons ensemble depuis plus de sept ans, toujours en coréalisation, avec Bentley à la caméra et Martin au son. Nous coproduisons tous nos projets et ne travaillons que sur un seul à la fois. Nous connaissons si bien les idées et l'esthétique de l'autre que la plupart du temps nous ne nous parlons pas pendant que nous filmons. Nous savons simplement ce qui semble bien et juste. Nous écrivons également ensemble, nous nous envoyons et nous renvoyons le scénario pour relire et retravailler la partie de l'autre. Nous débattons passionnément sur un sujet, nous laissons passer une nuit, et le lendemain nous argumentons sur l'idée inverse avec autant de passion. C'est un processus très stimulant.

Quels sont les moments les plus marquants du tournage ?

MARTIN : Mon tout premier après-midi à Yakel a été mémorable. C'était l'heure du kava. A Yakel, le kava est préparé de manière traditionnelle. Les hommes non-initiés nettoient les racines et les mâchent pendant cinq à dix minutes jusqu'à ce que ce soit une bouillie d'un brun doux. Ils la crachent sur une grande feuille et elle est mélangée avec de l'eau et passée à travers une feuille de cocotier avant d'être servie dans une noix de coco. On obtient ainsi un liquide gris-brun trouble qui a le goût et l'odeur de la terre. Ça a été ma première expérience du kava traditionnel et j'étais fasciné. Le kava au Vanuatu, et à Tanna en particulier, est beaucoup plus fort que sur toutes les autres îles du Pacifique. Au début ça engourdit la bouche et les lèvres, puis, dans les dix minutes qui suivent, un vent d'allégresse atteint le cerveau et, tandis que la lumière du crépuscule glisse vers la nuit, on est soudain pris d'une très forte empathie pour la nature et les personnes qui nous entourent. Après la consommation de kava, les discussions cessent et les effets soporifiques mènent à une méditation silencieuse. Je me suis assis autour du feu en compagnie d'Albi, qui incarne le chamane, et j'ai médité sur le projet. C'était une expérience envoiante que nous avons répétée presque tous les soirs durant notre séjour à Yakel.

BENTLEY : Chaque fois que nous avons filmé sur le volcan Yahul, la Mère Spirituelle, ça a été un moment formidable pour moi. Pas besoin d'effets spéciaux, chaque éruption était très réelle, parfois effrayante. Selin n'avait jamais vu Yahul avant de faire ce film. Ça a été un moment très spécial de capturer son admiration et sa compréhension naissante tandis qu'elle faisait la rencontre de Yahul et l'apprivoisait. J'ai eu ce sentiment pendant nos dizaines de visites.

Yahul a de nombreuses humeurs. Pour moi il est impossible d'être en présence de Yahul sans prendre conscience du fait que notre planète est vivante.

Les habitants de Yakel ont-ils vu le film ?

BENTLEY : Nous leur avons promis qu'ils seraient les premiers au monde à découvrir Tanna. Mais quelques semaines avant la projection spéciale pour l'équipe du film, le cyclone Pam a dévasté le Vanuatu et Yakel n'a pas été épargné. Toutes les habitations, hormis une hutte traditionnelle spécialement construite pour résister aux cyclones, ont été détruites. Heureusement, personne n'a été tué.

Malgré tout cela, ils ont insisté pour que nous fassions la projection comme prévu. Yakel était méconnaissable : arbres couchés, cultures détruites, mais ils avaient déjà reconstruit près d'un tiers des huttes, et ils avaient enterré suffisamment de provisions avant le cyclone pour pouvoir survivre quelques temps après. La joie était palpable tandis que nous installions l'écran que nous avons apporté : deux draps blancs cousus ensemble et fixés à un arbre. Des tribus de toute l'île sont venues pour assister à la projection.

MARTIN : C'était une expérience inoubliable. Aucun d'entre eux n'est jamais allé au cinéma. C'était le premier film qu'ils voyaient, un film dans leur langue, dont ils étaient les protagonistes, et qui racontait leur propre histoire ! Il y a eu des exclamations de joie et de rire, des claquements de langue lorsque les amoureux prennent la mauvaise décision, des ricanements d'adolescents pendant les scènes d'amour et les jeunes filles qui leur disaient de se taire. Le lendemain, après avoir discuté entre eux, les chefs nous ont donné ce qui pour nous est notre meilleure critique : « Nous savons que vous êtes venus ici avec votre équipement et un projet de film, mais nous voulons vous informer que nous considérons ce film comme le nôtre. » Ils ont dit que le film reflétait la réalité et aiderait à maintenir la Kastom vivante, et ils nous ont offert du poulet et des racines sacrées de kava .



Co-Director/Co-Producer/ Cinematographer

Bentley Dean was a participant in the ABC's inaugural Race Around the World series in 1997. After working as a freelance director and cinematographer, he started working for SBS's international current affairs program Dateline in 2001.

Bentley went on to make a number of award-winning powerful social documentaries including Anatomy of a Coup, The President Versus David Hicks, The Siege and A Well-Founded Fear.

In 2009, he teamed up with Martin Butler to make Contact – a film about the last desert peoples' first-contact with modern Australia. They made the four part documentary series First Footprints about Australia's 50,000 year Aboriginal history in 2013. They have been making Tanna since then.

Awards:

Anatomy of a Coup (2002)

- Best Political Documentary, Reel: Life on Film.

The President Versus David Hicks (2004)

- Best Documentary, Logie Awards.
- Best Documentary, Australian Film Institute Awards.

Contact (2009)

- Gold Hugo for Best TV Documentary, Chicago Film and TV Awards.
- Best Documentary – Sydney Film Festival, Australian Film Institute, Miradas Film festival, Walkley Awards.

- Prime Ministers History Prize.

First Footprints (2013)

- Best Documentary, Walkley Awards.
- Best Documentary, ATOM Awards.
- NSW Premiers History Prize.



Bentley Dean with Mungai Dain and Marie Wawa

Co-Director/Co-Producer/Sound

Martin studied politics and economics at Oxford University and then went to work for the manager of 'The Who' at his palace on the Grand Canal in Venice. In 1981 he migrated to Australia and spent the next 25 years producing award winning documentary reports on BC's Fours Corners and Foreign Correspondent, and SBS's Dateline. In 2009 he teamed up with Bentley Dean to make Contact, a film about the last first-contact in the Western Desert of Australia. They made the four part documentary series First Footprints about Australia's 50,000 year Aboriginal history in 2013. They have been making Tanna since then.

Awards:

Frozen Asset (1989)

- Best Documentary, New York Film and Television Awards.

Contact (2009)

- Gold Hugo for Best TV Documentary, Chicago Film and TV Awards.
- Best Documentary – Sydney Film Festival, Australian Film Institute, Miradas Film festival, Walkley Awards.
- Prime Ministers History Prize.

First Footprints (2013)

- Best Documentary, Walkley Awards.
- Best Documentary, ATOM Awards.
- NSW Premiers History Prize.



Martin Butler reviews a scene with JJ and Chief Mungau Yokay

Cultural Director

Jimmy Joseph Nako (JJ) was brought up traditionally in the next village to Yakel, but as well as learning the Kastom ways he also attended school, completing high school on the island of Espirito Santo.

He speaks impeccable English and returned to his village to found the school there. He knows everyone, is hugely respected and has deep knowledge of Kastom. He was our translator, cultural interpreter, guide and advisor. On location he would suggest script lines, guide the actors and even record sound. He was the essential lynchpin of communicating and negotiating with the tribe. Without his constant input over 6 months this film would not have been made. He continues to live traditionally and wants to start a Kastom School that combines traditional knowledge with the national curriculum.

In 2007 JJ translated, narrated and starred in the British documentary series Meet the Natives, where along with Albi Nangia, Posen Yarbitang, and Chief Yapa, he met Prince Philip in Buckingham Palace.



Treasured photo: JJ (4th from left). Albi Nangia (far left) playing The Shaman uses his real life meeting with Prince Philip to explain arranged marriage to Wawa